

EXPOSITION

**GENDER @WAR 1914-1918 :
FEMMES ET HOMMES
EN GUERRE**

**09/09/15 > 03/01/16
MUSEE BELVUE**

DOSSIER DE PRESSE



BELVUE!
MUSEUM

Expo

09.09.2015 —
03.01.2016

BELvue
museum

'14

GENDER@WAR

'18

VROUWEN EN MANNEN
TEN OORLOG

FEMMES ET HOMMES
EN GUERRE

WOMEN AND MEN
TO WAR

www.belvue.be



BELvue!
MUSEUM

GENDER@WAR 1914-1918

FEMMES ET HOMMES EN GUERRE

DOSSIER DE PRESSE

Une exposition comparative et originale réalisée par le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes en collaboration avec le Musée BELvue.

Il y a cent ans, la Première Guerre mondiale bouleversait profondément la société héritée du 19^{ème} siècle. Aujourd'hui encore, son ampleur et son extrême violence suscitent une profonde émotion. Le temps des commémorations ravive la mémoire d'une guerre *totale*, impliquant les armées mais aussi la société civile, d'une brutalité extrême, associée à une culture de guerre prégnante, dont les conséquences sont profondes pour l'histoire politique, économique, sociale et culturelle du 20^{ème} siècle.

L'exposition *Gender@war 1914-1918* revient sur cet événement sans précédent, en adoptant une perspective comparative et originale. À travers des exemples tirés de quatre pays (Allemagne, Belgique, France et Grande-Bretagne), elle explore l'étroite dépendance entre les fronts militaire et civil et ses conséquences pour les rôles masculins et féminins. Qu'attend-on des hommes, des femmes et des enfants ? Quelles sont leurs souffrances et leurs contributions à l'effort de guerre ? Comment la guerre affecte-t-elle leur statut dans la famille et la société ?

L'exposition suggère des réponses à ces questions, en montrant le choc infligé à des dizaines de millions d'hommes et de femmes : la guerre envoie les hommes au front, sépare les familles, désorganise le monde du travail, propulse les femmes dans des fonctions traditionnellement masculines, ou au contraire, dans les régions occupées, renvoie les hommes et les femmes au foyer et les oblige à gérer ensemble la précarité domestique. Comment la guerre brouille-t-elle les codes sexués ? Comme exalte-t-elle des valeurs très conventionnelles tout en proposant des modèles émancipateurs ? L'exposition envisage enfin les conséquences de la guerre sur les droits économiques et politiques des hommes et des femmes et la construction de la mémoire du conflit.

Confrontant en permanence propagande, rôles attendus et réalité, l'exposition *Gender@war 1914-1918* dépasse les clichés et fait largement réfléchir aux effets des conflits armés sur le statut des hommes et des femmes dans la société.

Une exposition richement illustrée dans un cadre exceptionnel

L'exposition *Gender@war 1914-1918 : femmes et hommes en guerre* présente plus de 300 documents (photos, cartes postales, dessins, caricatures, affiches, lettres, films, chansons, livres, jouets ...) issus de nombreux centres belges et étrangers. Ces documents portent sur l'Allemagne, la Belgique, la France et la Grande-Bretagne.

Trilingue (Fr-Nl-Eng), elle s'adresse à un large public, aux jeunes et aux moins jeunes, aux touristes, aux enseignants... Les écoles ont à leur disposition des outils pédagogiques spécialement conçus pour les élèves de la 5^e primaire au dernier degré du secondaire, disponibles gratuitement sur les sites du musée BELvue et du Carhif. L'entrée est gratuite pour les jeunes de moins de 18 ans.

Elle est à découvrir dans le cadre exceptionnel du Musée BELvue, musée sur l'histoire de Belgique situé en plein cœur artistique et culturel de Bruxelles. Elle a été réalisée par le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes, qui avait déjà présenté à BELvue en 2009 l'exposition *Garçon ou fille... un destin pour la vie ? Belgique, 1830-2000* (devenue itinérante).

L'exposition s'accompagne du livre *Femmes et hommes en guerre, 1914-1918* qui approfondit les différents thèmes envisagés. Richement illustré, écrit par les historiens Eliane Gubin et Henk de Smaele, édité chez La Renaissance du Livre (version néerlandophone : *Vrouwen en mannen ten oorlog, 1914-1918* chez Davidsfonds).



Informations pratiques

Date

Du 9 septembre 2015 au 3 janvier 2016

Heures d'ouverture

Du mardi au vendredi de 9h30 à 17h00 ; le week-end de 10h00 à 18h00

Lundi : uniquement pour les groupes avec réservation

Fermé le 25 décembre 2015 et le 1^{er} janvier 2016

Tarifs

8€ (adultes), 7€ (groupes, seniors), 6€ (18-25 ans, demandeurs d'emploi, handicapés), gratuit (-18 ans, enseignants, accompagnateurs)

Visiter l'exposition

En famille : jeu-parcours pour les 10-14 ans, accompagnés d'un adulte (1€ par enfant)

En groupe : afin de faciliter l'accueil et l'organisation des visites, la réservation pour les groupes est souhaitée

Avec l'école : des outils pédagogiques pour une visite autonome de l'exposition ont été spécialement conçus pour les élèves de la 5^e primaire au dernier degré du secondaire. Ils sont gratuitement disponibles sur les sites internet du musée BELvue (www.belvue.be) et du Carhif (www.avg-carhif.be)

Avec un guide : les guides d'Arkadia et Korei sont disponibles pour les groupes d'adultes ou scolaires

Lieu

Musée BELvue
Place des Palais 7
1000 Bruxelles

Infos et réservations

www.belvue.be
info@belvue.be
+32 (0)2 500 45 54

Publications qui accompagnent l'exposition

Eliane Gubin et Henk de Smaele, *Femmes et hommes en guerre, 1914-1918*.

Renaissance du Livre, 2015, 190 p., prix : 19,90€ - 27x25,5cm - ISBN 978-2-507-05332-1. Préface de Sophie de Schaepdrijver. (Version néerlandophone : *Vrouwen en mannen ten oorlog, 1914-1918* chez Davidsfonds).

Richement illustré, ce livre montre la variété des rôles des hommes et des femmes durant la Première Guerre mondiale, au front et à l'arrière. Il renouvelle les approches classiques de la mobilisation, de la violence de guerre, du monde du travail, des soins aux blessés, de l'intimité des soldats, de la vie familiale, de l'aide humanitaire, de la résistance... Les comparaisons entre l'Allemagne, la Belgique, la France et la Grande-Bretagne mettent en outre en exergue des constantes, mais aussi des différences, surtout pour les régions occupées. Ce livre aborde enfin l'après-guerre et l'immense défi de la reconstruction pour la cohésion sociale et familiale.

Eliane Gubin est historienne et professeure émérite à l'Université Libre de Bruxelles où elle a enseigné l'histoire contemporaine. Spécialiste en histoire politique et sociale, elle a réorienté dès 1989 ses recherches vers l'histoire des femmes. Henk de Smaele est attaché au Centre d'histoire politique Power in History de l'Université d'Anvers où il enseigne l'histoire culturelle contemporaine et l'histoire du genre et de la sexualité. Tous deux président le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (Carhif).



Contact presse :

Renaissance du Livre

Joëlle Reeners : joelle.reeners@renaissancedulivre.be

Tél. 32 (0) 2 210 89 14

Femmes et hommes en guerre. Dossier pédagogique à l'usage des enseignant-e-s. Bruxelles, AVG-Carhif, 2015.



Réalisé par le Carhif, cet outil pédagogique offre aux enseignants des suggestions de leçons sur la Première Guerre mondiale. Il contient 15 fiches didactiques à mobiliser en classe (consignes pour les élèves et petites synthèses basées sur les recherches les plus récentes sur la guerre) et des dizaines de documents originaux (affiches, cartes postales, photos, lettres, chansons, statistiques, extraits de publications récentes sur la guerre, ...) dont la plupart sont présentés dans l'exposition.

Cet outil pédagogique est disponible gratuitement en format pdf sur les sites web de BELvue (www.belvue.be) et du Carhif (www.avg-carhif.be).

En savoir plus sur l'exposition *Gender@war 1914-1918 : femmes et hommes en guerre.*

Le parcours de l'exposition se compose de cinq thèmes abondamment illustrés.

1. Consentir à la guerre

La guerre qui éclate en août 1914 impose des rôles distincts selon le sexe. Les hommes doivent combattre et, par sens du devoir ou résignation, ils ne remettent pas en cause leur condition masculine qui les voue au combat. Tous ne se retrouvent cependant pas au front. Selon leur âge, leur métier, leur état de santé, ils intègrent l'industrie de guerre ou les services logistiques de l'armée. Le taux de mobilisation effective des hommes mobilisables varie en outre fortement selon les pays : ca 85% en Allemagne et en France, 20% en Belgique.

Le rôle des femmes consiste à soutenir la mobilisation des hommes et à gérer les brusques pénuries nées du conflit. Dès août 1914, elles sont nombreuses à se précipiter dans les gares ou les postes de secours pour offrir leurs services et soigner les premiers blessés. D'autres fondent des associations pour coordonner les actions patriotiques féminines. Dans les campagnes, les femmes sont appelées en renfort pour remplacer les hommes partis à la guerre. En ville au contraire, les entreprises ferment et le chômage explose durant plusieurs semaines. Les familles s'appauvrissent : les secours qui leur sont alloués ne compensent pas les pertes de revenus inhérentes à la guerre.

Particulièrement développée en Grande-Bretagne, la propagande valorise le rôle combattant et protecteur des hommes. Les femmes, quant à elles, doivent pousser les hommes au combat et gérer les nouvelles difficultés de la vie domestique. La propagande n'oublie pas les enfants : les garçons doivent s'identifier à leur futur rôle de soldat, les fillettes à leur mission familiale et humanitaire. Ces rôles leur sont régulièrement rappelés par le jeu, le livre, la carte postale.



2. Une immense violence

À la mobilisation succède l'immense violence qui frappe de plein fouet les combattants. Tous les témoignages convergent pour décrire les cruelles conditions d'existence, l'angoisse, la solitude, l'épuisement, les horribles blessures, les destructions et la mort de masse. La guerre tue et quand elle blesse, souvent gravement, elle compromet les chances de réinsertion des survivants dans la vie civile. Alors que la propagande magnifie la virilité accomplie, la guerre révèle la fragilité des hommes mutilés, prisonniers, choqués. Le champ de bataille s'avère surtout un espace d'anéantissement des hommes.

La guerre inflige aussi de graves violences aux populations civiles. Les mouvements des armées s'accompagnent de destructions, massacres, pillages, viols. L'occupation qui suit les combats impose réquisitions, répression, travail forcé, déportations vers l'Allemagne... Ces violences touchent tous les civils, hommes, femmes et enfants, même si certaines sont spécifiques à un sexe : en Belgique, les prises d'otages et les déportations vers l'Allemagne frappent principalement les hommes ; les violences sexuelles les femmes.

Ce déchaînement de violences n'empêche pas le consentement à la guerre. Dénoncés par la culture de guerre, le pacifisme et le refus de combattre restent des mouvements minoritaires.

3. Une guerre totale

L'ampleur et la durée inattendue de la mobilisation concernent inévitablement les populations civiles : elles doivent maintenir les activités économiques et domestiques en l'absence des hommes partis à la guerre, mais aussi assurer le ravitaillement des armées (armes, vêtements, objets de camouflage, alimentation, ...) et soigner les millions de blessés. Ce « front civil » s'avère indispensable et complémentaire au front militaire.



Majoritaires à l'arrière, les femmes prennent une part très active à ce front civil. En Allemagne, en Angleterre et en France, dès le début du conflit, elles remplacent les travailleurs partis au front. Dans l'agriculture, elles assument, en plus de leurs travaux habituels, les tâches traditionnellement masculines. En ville, elles accèdent à de nouveaux métiers : elles deviennent pompières, factrices, conductrices ou receveuses de tramways, accèdent à certaines administrations... Dès 1915, elles sont aussi requises pour l'industrie de guerre. En France, l'industrie d'armement emploie jusqu'à 420.000 ouvrières (les fameuses « munitionnettes »), environ un million en Angleterre, avec des salaires attractifs mais des conditions de travail pénibles et dangereuses à l'origine de plusieurs conflits sociaux. Les femmes s'activent en outre dans les hôpitaux qui soignent les millions de malades et de blessés, parfois à proximité immédiate du front : aux côtés des hommes, elles assistent les médecins, lavent et pansent les plaies, nourrissent et gèrent l'intendance, dans des conditions très éprouvantes, au contact permanent de la douleur, de l'atrocité des blessures et de la mort.



Si au début de la guerre, les autorités militaires rechignent à engager des femmes, elles finissent par s'y résigner pour libérer des hommes pour le combat. L'armée britannique fonde même des corps auxiliaires féminin. Le défi patriotique et l'attrait de l'aventure attirent de nombreuses jeunes femmes. Mais les femmes militaires, qui rompent avec les rôles traditionnels, suscitent la critique.

La guerre bouleverse en effet la ségrégation des sexes. C'est une transgression forte qui choque et déconcerte. Certains se félicitent de découvrir des qualités insoupçonnées chez les femmes et y puisent une argumentation pour réclamer plus d'égalité. D'autres au contraire redoutent l'inversion des genres et la concurrence féminine sur le marché du travail. Selon eux, le rôle naturel des femmes demeure celui d'épouse et de mère, et c'est celui qu'elles devront réintégrer dès la fin du conflit.

Occupée par les Allemands, la majeure partie de la Belgique connaît une situation très différente. Les destructions, les réquisitions et le blocus continental étranglent l'économie et le chômage explose, pour les femmes comme pour les hommes restés très majoritairement à la vie civile. C'est ensemble qu'hommes et femmes gèrent la précarité domestique, font la file pour recevoir l'aide alimentaire ou s'activent dans les très nombreuses œuvres caritatives. Cette situation inhabituelle ne laisse pas non plus indifférent : elle fait surgir la crainte de la féminisation des hommes...

4. Intimités

La guerre sépare des millions de couples et de familles pour de longs mois, sinon pour la durée de la guerre. Il s'agit dès lors de gérer l'absence de ceux et celles qu'on aime, à l'origine de nombreuses angoisses et frustrations. La plupart des combattants quittent la mixité de la vie civile pour se retrouver dans un environnement quasi exclusivement masculin. Très attendues, les permissions sont rares et l'absence des femmes obsède. Les soldats expriment leurs manques affectifs et sexuels dans leurs lettres, journaux intimes, dessins... Entre eux, ils tissent des liens familiaux de substitution, se travestissent, simulent des mariages... et recourent à la prostitution. Leurs fantasmes inspirent abondamment la chanson, la poésie, la carte postale.

Avec le soutien des autorités militaires, des millions de lettres s'échangent chaque jour entre le front et l'arrière, brisant la solitude, maintenant la cohésion familiale. Les soldats attendent avec impatience les nouvelles de l'arrière, mais ils écrivent aussi beaucoup, parfois à une « marraine de guerre » qui joue la famille de substitution. Selon leur pudeur et la sévérité de la censure, ils expriment leurs souffrances, leur amour pour leurs proches ou leur sentiment d'abandon. Anxieux de préserver leur rôle familial, ils multiplient les conseils à leurs femmes et leurs enfants. Les lettres jouent aussi un rôle très important à l'arrière. Les nouvelles des absents, pour lesquels on s'inquiète en permanence, sont attendues avec angoisse. Dans leurs lettres, les femmes décrivent leurs nouvelles responsabilités familiales et professionnelles. Elles expriment aussi leur angoisse et leur affection pour leur conjoint. Pour les enfants, la lettre représente souvent le seul lien avec le père absent.



5. Après la guerre : reconstruction et mémoire

Attisé par la peur des révoltes, c'est surtout le besoin de stabilité qui émerge dans les sociétés d'après-guerre, ce qui s'accompagne d'une valorisation de rôles sexués très conventionnels. La priorité est donnée à la réinsertion familiale et professionnelle des soldats qui reviennent parfois terriblement marqués. Les femmes sont dès lors sommées sans ménagement de rendre leur travail aux hommes et de s'appliquer à leurs rôles familiaux. On les pousse aussi à avoir beaucoup d'enfants pour remplacer les soldats morts au front. Mais des modèles émancipateurs émergent aussi, offrant une situation contrastée. Sur le plan politique, les droits sont souvent élargis (suffrage universel), mais seulement partiellement pour les femmes.

La fin de la guerre inaugure aussi le travail de mémoire. Cérémonies officielles, monuments et manuels scolaires héroïsent le soldat qui a subi l'extrême violence. L'évocation du monde civil se réduit souvent à l'image de la femme et de l'enfant, victimes éplorées ou endeuillées du conflit, ou à celle de l'infirmière qui reste encore aujourd'hui la figure féminine emblématique de la guerre.

MUSEE BELVUE

La Belgique vous surprendra !

1830... C'est là que l'histoire commence. L'histoire de ce bout de terre qu'on appelle Belgique. Ce petit pays se révélera, au fil du temps, très surprenant. Depuis presque 200 ans, la Belgique n'a cessé d'être en mouvement et d'évoluer. Elle s'est construite au gré de succès et d'échecs, de révoltes et de guerres, de démocratie et de rois.

Le musée BELvue n'écrit pas l'histoire, c'est l'histoire qui écrit le musée. Les événements historiques prennent vie à travers des documents uniques, des extraits de films étonnants et des photos inoubliables. En parcourant les salles de la collection permanente, les anciens se souviendront et les jeunes iront à la découverte des épisodes du passé. Les expositions temporaires offrent un point de vue complémentaire, s'arrêtant sur un aspect, une époque, une thématique.

Si proche du Palais Royal qu'on en voit ses jardins, le BELvue accueille aussi les visiteurs de passage, intéressés par cet édifice unique, incarnation de notre mémoire collective. Situé dans l'ancien hôtel de Bellevue du XVIII^e siècle, superbement rénové, le lieu permet de passer un moment agréable, sur la terrasse intérieure en hiver, dans le jardin en été. Le BELvue a une histoire et veut la partager avec vous !



CENTRE D'ARCHIVES ET DE RECHERCHES POUR L'HISTOIRE DES FEMMES

Depuis sa création en 1995, le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes a montré son dynamisme et son professionnalisme à bien des égards.

En témoigne sa collection de près de 150 fonds d'archives d'associations et de militantes féministes, et ses milliers de livres, revues, affiches et photos. Collection qui est d'ailleurs régulièrement consultée par les étudiants, journalistes et professionnels de l'égalité des chances.

Ses outils pédagogiques ont rencontré un franc succès, de même que ses deux expositions itinérantes *Une femme, une voix* (1996) et *Garçon et fille : un destin pour la vie ?* (2009), toujours présentées aujourd'hui.

Le Carhif est également actif sur le plan scientifique. La preuve en est, sa belle liste de publications et la création du Forum belge pour l'histoire du genre, un réseau de chercheurs universitaires.

Avec sa nouvelle exposition « Gender@war 1914-1918 : femmes et hommes en guerre », le Carhif fait à nouveau découvrir au grand public une facette passionnante et méconnue de l'histoire.



AVG - CARHIF

Contacts presse

Pour le musée BELvue

Aurélie Cerf

+32 (0)2 545 08 02

cerf.a@kbs-frb.be

Jean-Paul Collette

+32 (0) 2 549 02 78

collette.j@kbs-frb.be

Pour le Centre d'Archives et de Recherches
pour l'Histoire des Femmes

Claudine Marissal et Els Flour

+32 (0)2 229 38 31

avg.carhif@amazone.be

Musée BELvue
Place des Palais 7
1000 Bruxelles
www.belvue.be

Centre d'Archives et de Recherches pour
l'Histoire des Femmes
Rue du Méridien 10
1210 Bruxelles
www.avg-carhif.be

Visuels pour la presse: <http://images.kbs-frb.be/eEmsZwz7y0>

Conditions d'utilisation:

L'autorisation à utiliser ces photos est limitée au cadre strict de votre demande. Ces photos ne peuvent en aucun cas être transmises à des tiers ni être réutilisées par la suite.

L'exposition a été réalisée grâce au soutien de :

